

L'Hostel-Dieu de Beaune / [Yvonne Henri Monceau].

Contributors

Monceau, Yvonne Henri.

Publication/Creation

Paris : Revue du Centre, [1927]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/cukyxx95>

**wellcome
collection**

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

YVONNE HENRI MONCEAU

L'Hostel-Dieu de Beaune



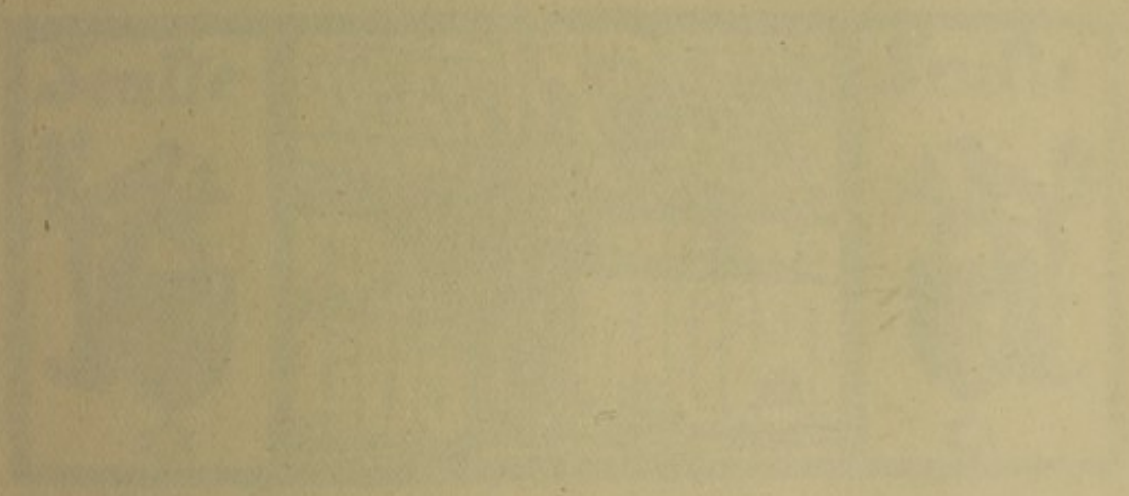
ÉTUDE ILLUSTRÉE DE DIX DESSINS
ORIGINAUX DE JEANNE TISSIER

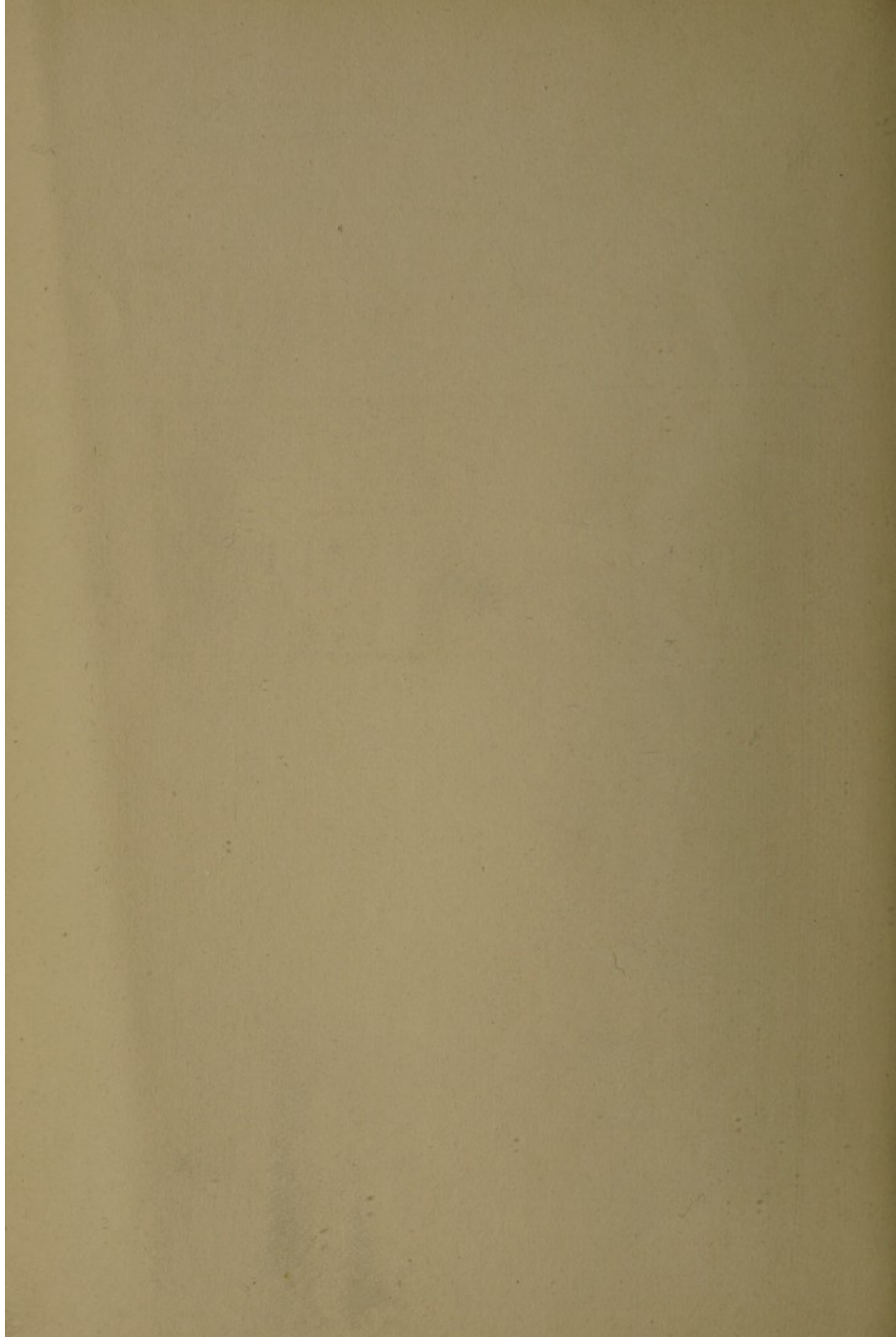
ÉDITIONS DE LA REVUE DU CENTRE
PARIS - 175, BOULEVARD MALESHERBES
NEVERS - 8, RUE DES PERRIÈRES

— PRIX DE VENTE : QUATRE FRANCS —

E. xxii. j. 24

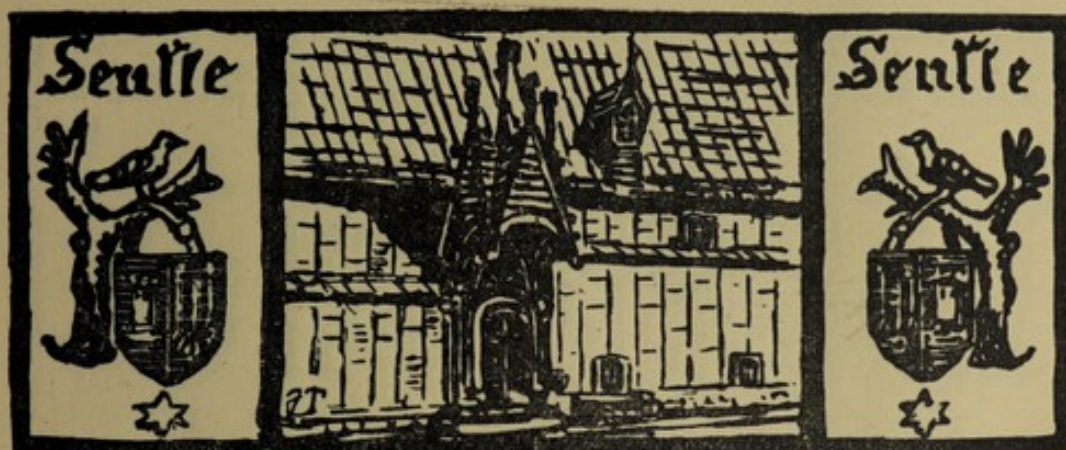
Amat de Dieu
Beaune
27s.





YVONNE HENRI MONCEAU

L'Hostel-Dieu de Beaune



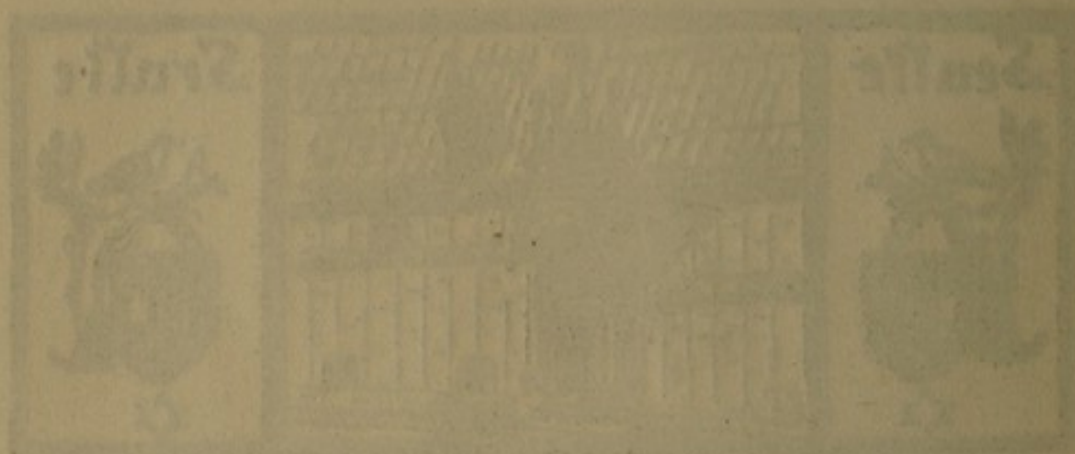
ÉTUDE ILLUSTRÉE DE DIX DESSINS
ORIGINAUX DE JEANNE TISSIER

ÉDITIONS DE LA REVUE DU CENTRE
PARIS - 175, BOULEVARD MALESHERBES
NEVERS - 8, RUE DES PERRIÈRES

[1927]

YVONNE HENRI MONCEAU

L'Hôtel-Dieu de Beauvais



ÉTUDE ILLUSTRÉE DE DIX DESSINS
ORIGINAUX DE JEANNE TISSIER

ÉDITIONS DE LA REVUE DU CENTRE
PARIS - 178, BOULEVARD SAINT-MICHEL
REVÈRE - 8, RUE DES ÉPIERRES

L'Hostel-Dieu de Beaune



A Sœur Lelong, Dame Hospitalière de Beaune,
ma cousine, en respectueuse admiration.

J'ai sous les yeux le chef-d'œuvre de Roger Van der Weyden, le fameux « Jugement Dernier », un des joyaux de l'Hôtel-Dieu de Beaune. Je l'admire... et parmi tant de belles figures, parmi tous ces portraits d'apôtres, de cardinaux, de rois, mes yeux ne voient que deux visages dissimulés un peu dans l'ombre. Vraiment, je ne puis détacher mon regard de la physionomie austère et grave du chancelier Rolin ; et, lui faisant vis-à-vis à l'autre extrémité du tableau, le visage de la douce Guigone de Salins, son épouse, prend ma pensée.

Rolin ! Guigone ! tels sont les deux êtres qui ont réalisé ce joyau parmi les joyaux, ce chef-d'œuvre parmi les chefs-d'œuvre, j'ai dit l'Hôtel-Dieu de Beaune.

Nous nous sommes servis pour écrire cet article — en partie — des documents recueillis par l'abbé Boudrot, ancien aumônier de l'Hôtel-Dieu, documents publiés par l'abbé E. Bavard, curé de Volnay, dans un beau livre ayant pour titre « L'Hôtel-Dieu de Beaune », à Beaune, Ed. Batault-Morot, éditeur, 1881.

En plein xv^e siècle, à une époque de guerres, de famines, de brigandages, Rolin a pitié de tant de misères. Écoutons ce que dit à ce sujet un vieux chroniqueur : « En 1435 fut grande famine par toute la Bourgogne et grand'faute de vin. Et mouraient les pauvres gens de faim par les rues et les champs. Et il fut tant de pauvres gens à Beaune, Chalon et Mâcon, que les bourgeois firent maison commune pour loger les pauvres ; et se taillaient par semaine un chacun selon sa faculté pour les pourventoir. En 1439 il y eut grand mortalité et mangèrent les laboureurs du pain de gland et de terre ; car on trouva emprès l'église Saint-Martin d'Autun, une veine de terre qui semblait argile de laquelle on faisait du pain. »

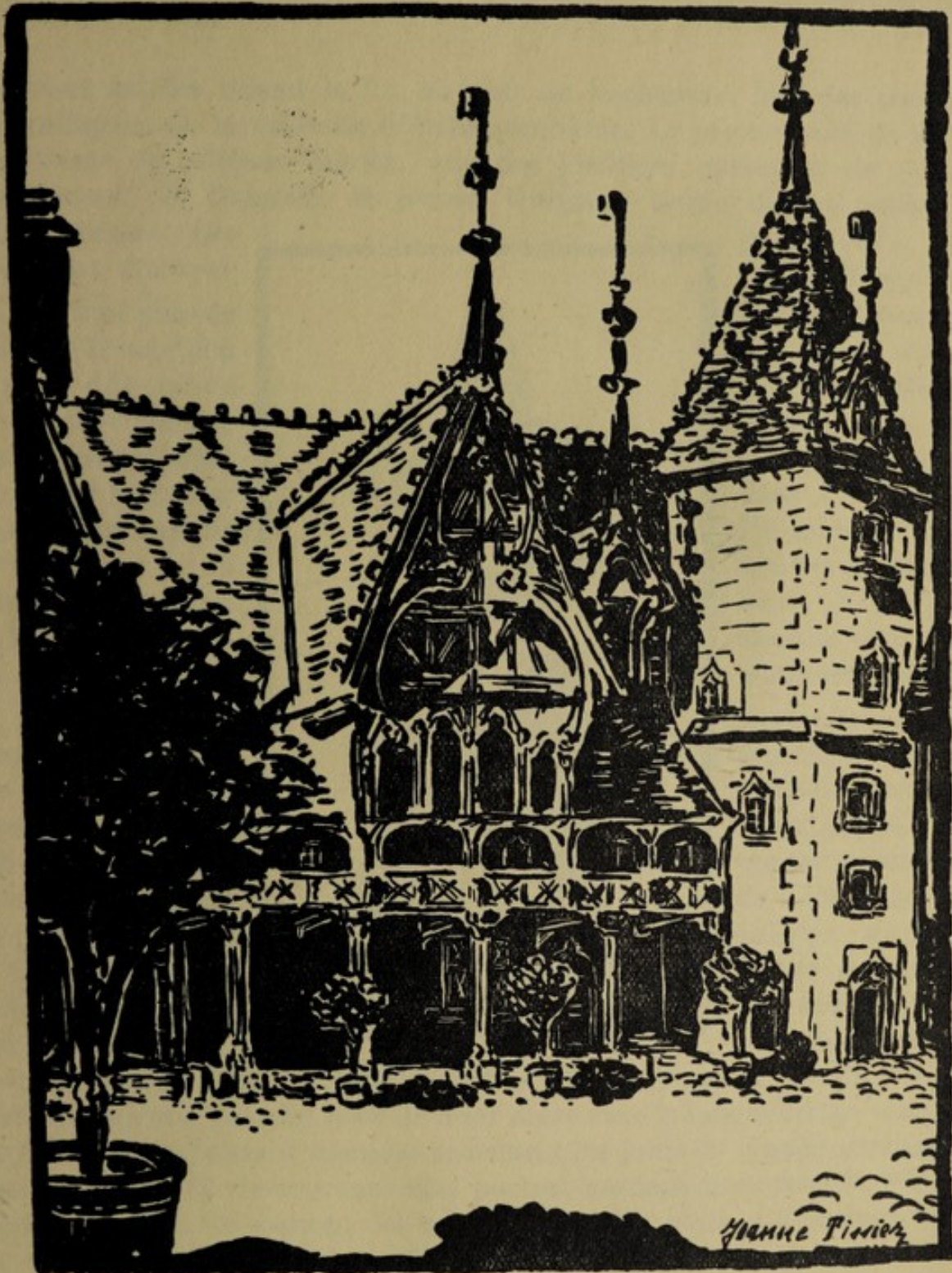
Nicolas Rolin, alors chancelier de Bourgogne, est l'un des hommes les plus marquants de son époque. Il a un tel renom de sagesse qu'en France « on ne savait pas son pareil ». Nicolas et Guigone, riches et puissants, touchés de toutes les misères du peuple pitoyable qui les entourait, résolurent de lui consacrer une partie de leur fortune.

C'est alors qu'ils décidèrent la construction de cet hôpital dont la beauté devait rendre ses fondateurs immortels.

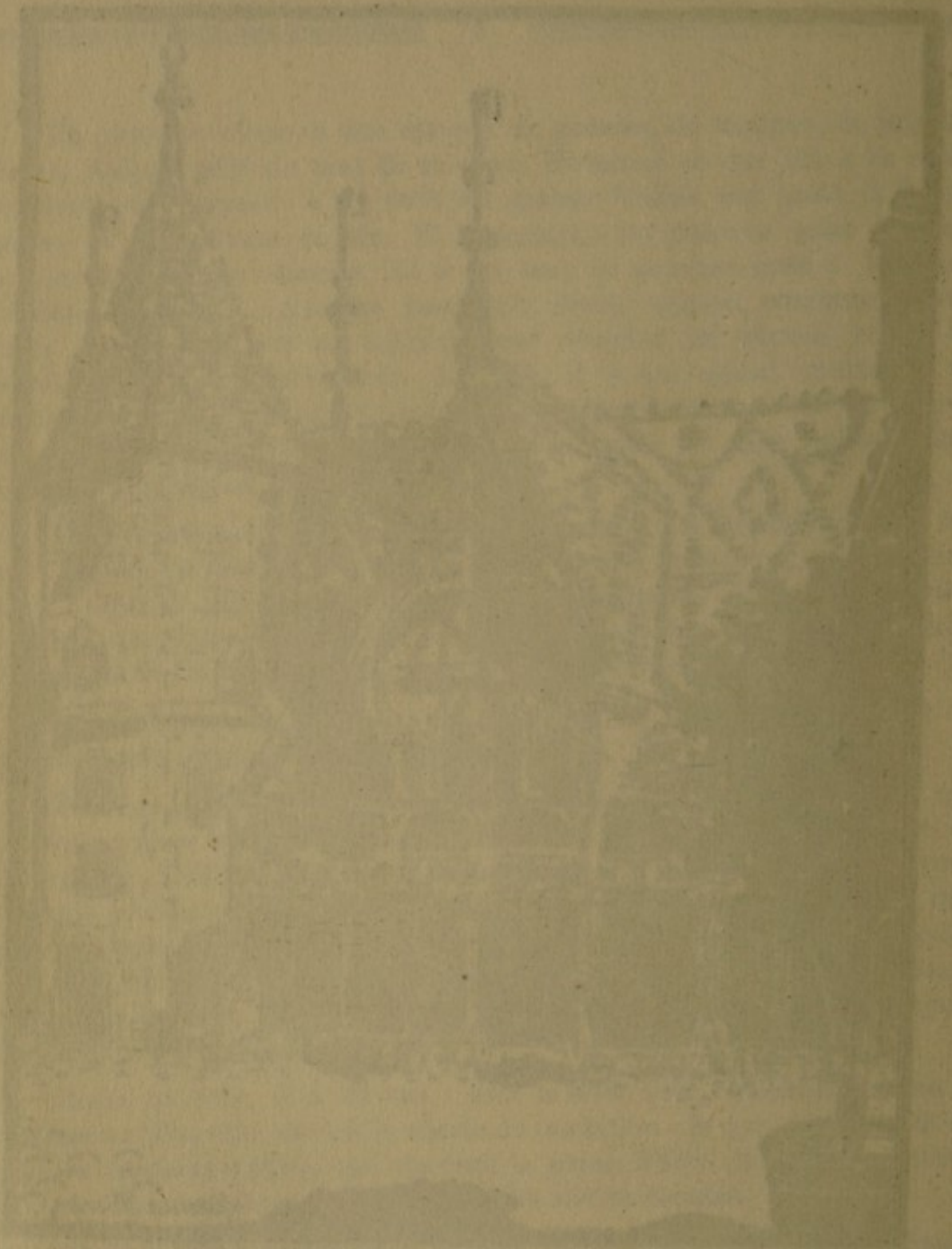
Tout de suite, ils eurent l'assentiment du pape Eugène IV, qui multiplia, pour la nouvelle maison, privilèges et indulgences ; du duc de Bourgogne, Philippe le Bon, qui exige que l'on prenne dans ses forêts tous les bois nécessaires à la construction de l'Hospice. Je ne veux citer que pour mémoire le méchant mot de Louis XI : « Il était bien juste que celui qui avait fait tant de pauvres pendant sa vie, leur préparât un asile avant de mourir. » Mais, quand il s'agit de sa vieille ennemie la Bourgogne, Louis XI ne peut être impartial...

Rolin se hâte, il a 63 ans : tout le bien qu'il entrevoit, il veut le réaliser au plus vite, et c'est la charte de fondation « le 4 du mois d'août de l'an du Seigneur 1443 », qui vaudrait la peine d'être citée toute entière, tant son charme est prenant après tant de siècles écoulés.

Nicolas Rolin prend pour modèle de son hôpital, l'hôpital Saint-Jacques de Valenciennes. C'est un Flamand, Jacques Wiscrère, qui en est l'architecte, et le chef-d'œuvre naît. Toutes les corporations, tous les métiers travaillent activement. Dans le même moment où les murs s'élèvent, des



Le grand louvre



The Grand Tower

ouvriers habiles tissent le lin, la laine ou le chanvre, font des meubles magnifiques, de la vaisselle d'étain admirable. Le pape envoie de Rome un trésor de reliques saintes, que des joailliers entourent de pierres précieuses ; et Guigone, la pieuse Guigone, brode de ses mains de patricienne les

doivent décorer
Il faut plus de
miner l'Hôtel-Dieu
qu'en décembre
lin fait venir de
religieuse, Dame
re, pour le guider
tion intérieure de
1^{er} janvier 1452
six sœurs venues
L'Hospitnière de
la création la plus

Ordre très
vant leur nom de
de leur fortune,
retien, les Dames
chent à la fin de
blement, la somme
représente leur
L'Hospitnière est
l'Hôtel-Dieu. Je ne
rer leur costume,

portait Noble Dame Guigone de Salins. C'est le grand hennin de fine batiste empesée, la belle robe de drap blanc avec la longue traîne vraiment royale, qu'elles laissent dérouler seulement les jours de grande cérémonie, mais que dans la vie courante elles portent modestement relevée par une agrafe d'argent. Ce costume est une joie pour les yeux. Ce costume dans ce cadre... et quel cadre !

Au premier abord pourtant, ce qui frappe en arrivant devant l'Hôtel-Dieu c'est l'aridité d'un mur immense, sombre et froid. Mais, brusquement,



parements qui
l'autel des pauvres.
huit ans pour ter-
qui n'est achevé
1451. En 1448, Ro-
Valenciennes, une
Allardine Gasquiè-
dans l'organisa-
l'hôpital ; et le
arrivent à l'Hospice
des Flandres.
Beaune était née ;
admirable qui soit.
particulier ; conser-
famille, la gérance
assurant leur en-
hospitnières tou-
chaque année, hum-
de trois francs qui
salaire annuel.
l'âme même de
puis cesser d'admi-
celui-là même que

vous êtes devant l'auvent d'entrée, et c'est un éblouissement, le commencement de tous les éblouissements qui vous attendent dès que vous aurez franchi la porte. On sent que Rolin, dans sa sagesse intelligente, n'a pas désiré un monument qui, extérieurement, attire les yeux. Toutes les splendeurs, il les a mises à l'intérieur de son Hôtel. Mais ces malades, pas, une porte belle pour les malades, l'auvent d'entrée dentelle, rompant la monotonie austère de la façade. Sous l'auvent, où sont des portes d'or « Hostels-chefs-d'œuvre de grille du guichet et forgé et ciselé salamandre qui Cet auvent est une merveille inimitable, l'auvent dans la cour

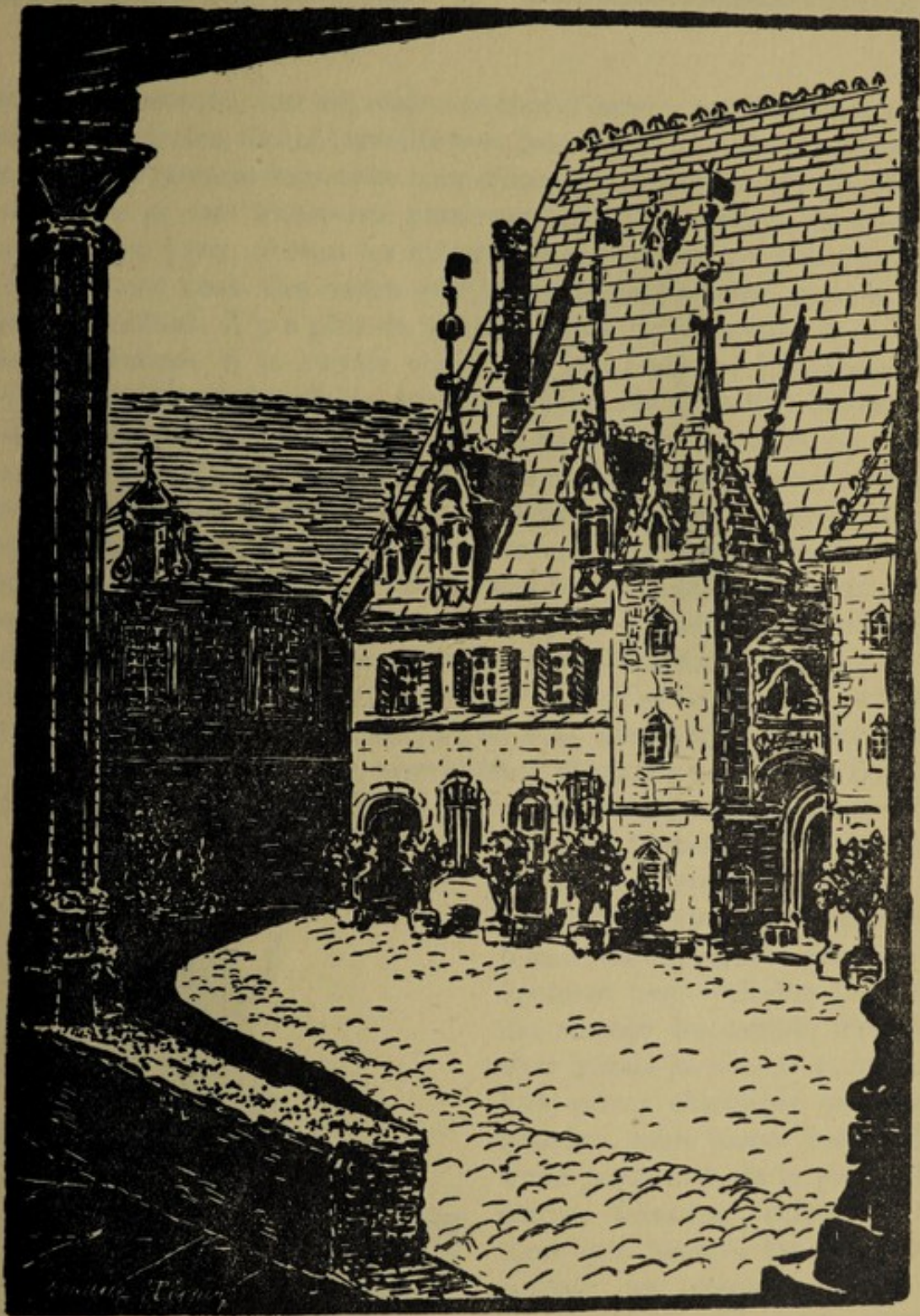


Ah ! l'admirable nez-moi ce mot cesse, mais je n'en tires exprimant

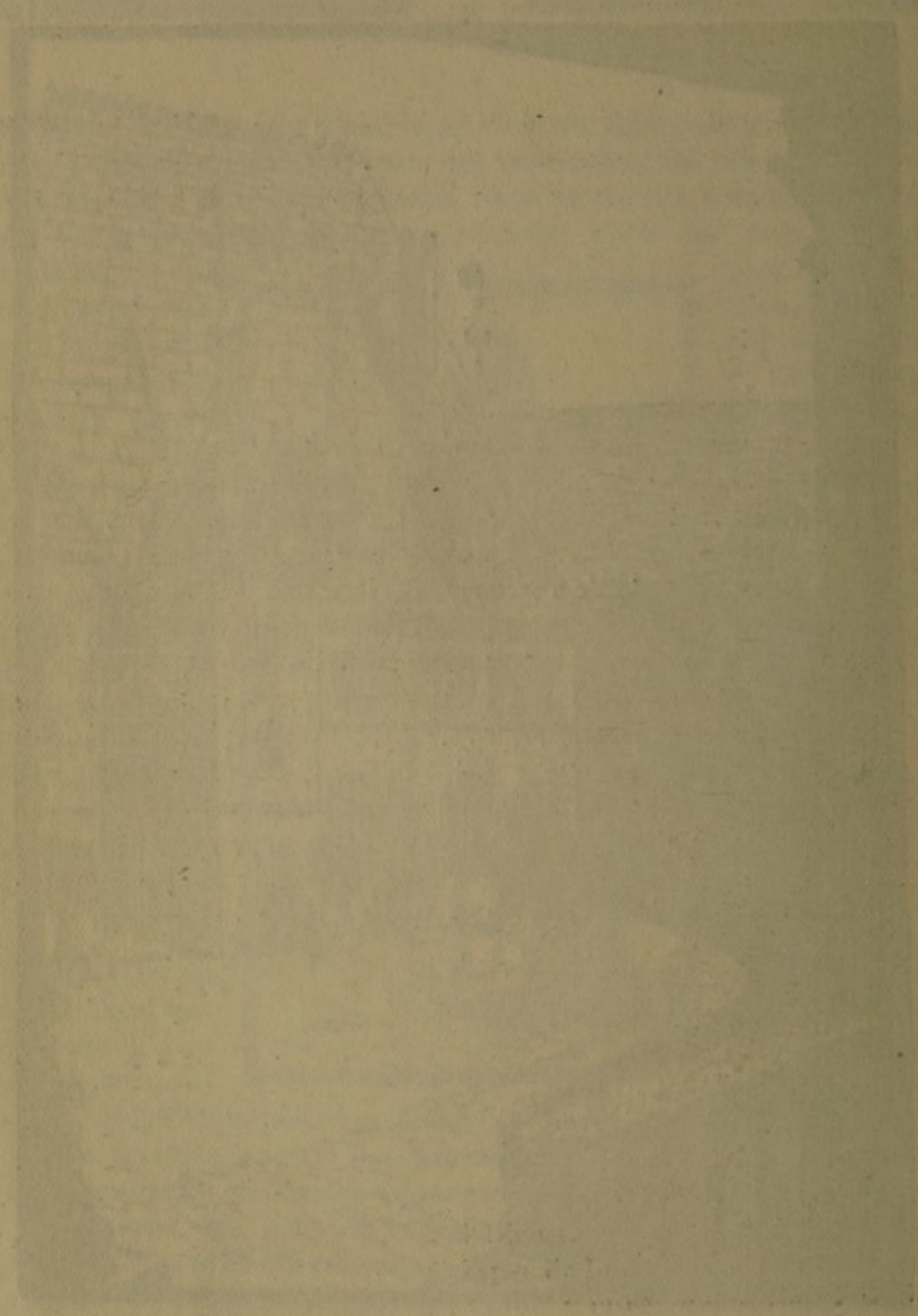
choses. C'est à chaque pas ici qu'il faut l'employer, et quand je le retiens sous ma plume, de toute façon il est dans ma pensée. Cette cour d'honneur est puissamment belle, admirable de proportions. Comme j'aime les bâtiments qui l'entourent, ces galeries superposées soutenues par des colonnes exquises !... Les toits qui retombent sur ces galeries ont des couleurs vives et joyeuses ; ils sont ornés de baies, de grands et de petits louvres surmontés de véritable dentelle de plomb. Comme j'aime aussi ce vieux puits qui ajoute encore au charme de ce qui l'entoure ! Et je pense aux ouvriers d'il y a cinq

veut pour l'intérieur, il veut que ce qui en profite. il faut, n'est-ce pas, accueillante et recevoir, et c'est qui n'est qu'une seule la monotonie l'immense façade. l'on peut lire en lettres d'or « Dieu 1443 », deux ferronnerie : la le heurtoir en fer représentant une guette une mouche. merveille et cette étonnante de réaffranchi, nous voici d'honneur.

merveille ! pardon qui revient sans connais pas d'au mieux la beauté des

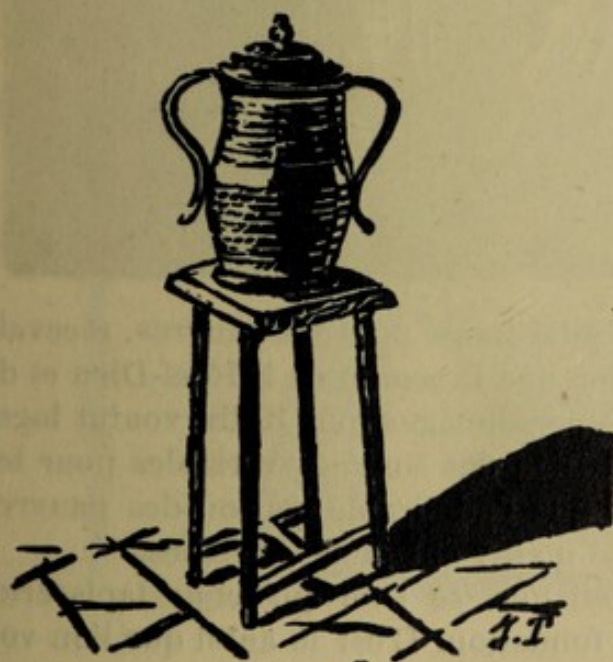


La cour d'honneur



By Henry Johnson

cents ans ou presque, qui ont réalisé ce chef-d'œuvre. Semblables aux bâtisseurs de cathédrales, ils ont travaillé avec leur âme et c'est ainsi qu'ils ont fait de la beauté. Vraiment dans cette cour d'honneur, comme tout à l'heure dans les salles, on se sent transporté plusieurs siècles en arrière. Ce que nous avons sous les yeux, ce sont les mêmes choses que les yeux de Nicolas et de Guigone ont vues. Ces sœurs que je vois passer alertes, gaies et silencieuses cependant, il y a plus de quatre siècles qu'elles sont là ; et je ne serais pas étonnée si je voyais venir vers moi Guigone elle-même. C'est que je ressens ici ce que Taine appelle si bien « la sensation historique », sensation décuplée encore si possible, en parcourant les salles de l'Hôtel-Dieu. Je ne connais rien de plus beau que « la grand'chambre » : immense pièce de 72 mètres de long sur 14 de large aux tirants sculptés et polychromés admirables. De chaque côté de cette salle sont alignés les lits entourés de courtine. Près de chacun d'eux la même petite table de chevet, les mêmes objets de cuivre et d'étain. Etains si précieux qu'ils ne sortent pas de l'hôpital et qu'ils sont refondus périodiquement dans les mêmes moules dont ils sortirent pour la première fois au xv^e siècle. C'est à la suite de la grand'chambre et faisant corps avec elle, que se trouve la chapelle, et c'est là un ensemble unique et merveilleux, digne du « Jugement Dernier » qui formait autrefois le rétable au-dessus du maître autel. De leur lit les



malades peuvent ainsi suivre les offices religieux. Là tout ce qui m'entoure n'est qu'harmonie et d'une telle beauté que l'on en éprouve une véritable ivresse. Il me semble impossible d'en détacher jamais la pensée et les yeux. Les autres chambres sont moins grandes, mais toutes sont belles. Vous parlerai-je de la pharmacie : étains, faïences, boiseries, tout n'est que beauté. De la salle du conseil, au premier étage, où les portraits de « nos ducs », comme disent les hospitalières, assistent depuis tant de siècles à la

même date, à la vente des vins appartenant à l'hospice, qui est un des plus grands propriétaires du vignoble bourguignon. Petits paysans, grands seigneurs, rares sont ceux qui, en mourant, n'ont pas laissé à l'Hôtel-Dieu, en souvenir de leur passage, un peu ou beaucoup de terre. Car, et ceci est

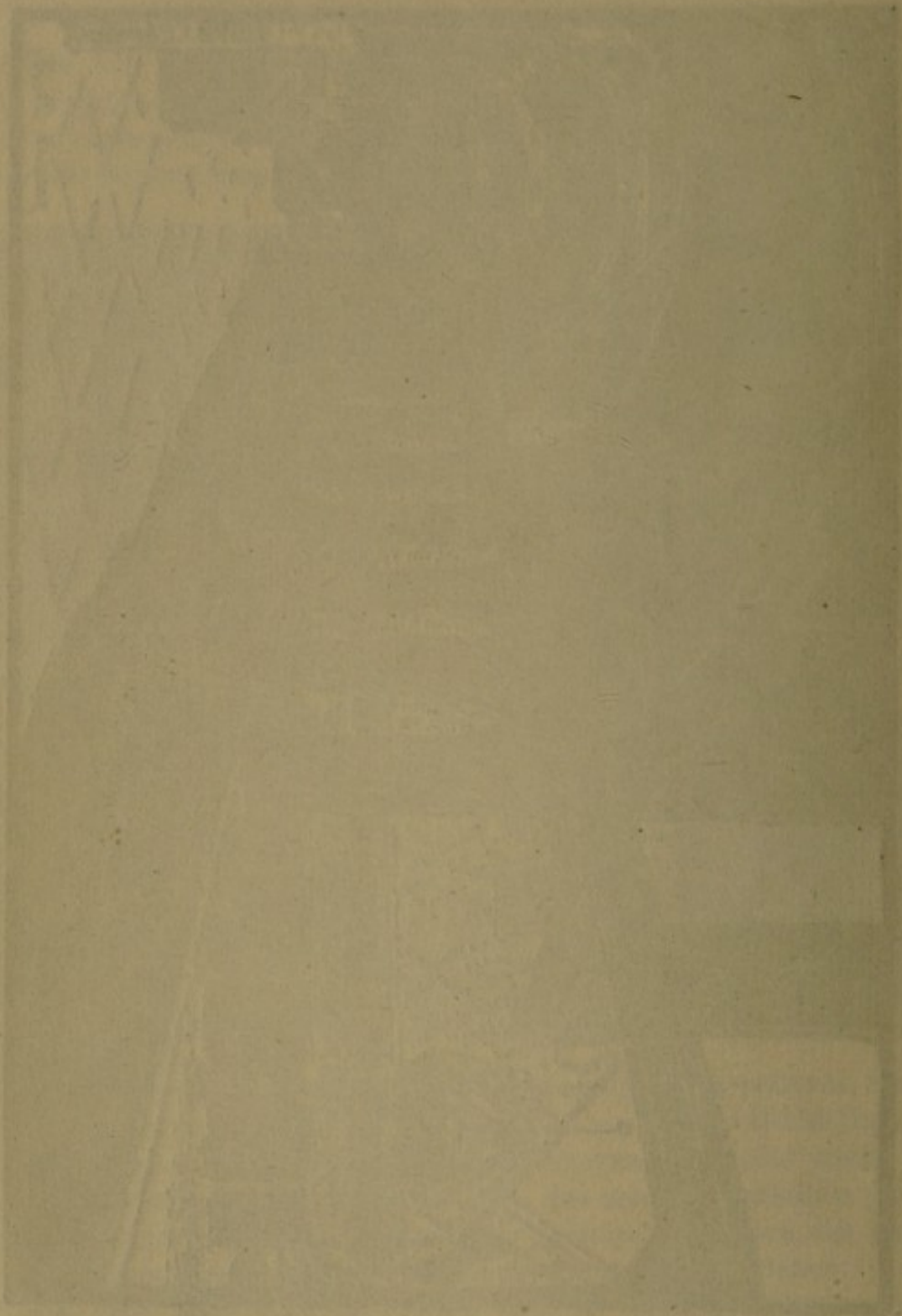


un fait digne d'être remarqué, cet hôpital fondé pour les pauvres, recevait aussi les personnes de noble condition que le renom de l'Hôtel-Dieu et de ses hospitalières attirait. Ces grands personnages que Rolin voulut loger somptueusement, payaient à l'Hôtel-Dieu des sommes variables pour les soins qu'ils recevaient ; et c'est ainsi que l'admirable maison des pauvres fut aussi la première maison de santé qu'il y eut pour les riches.

C'est dans cette salle du conseil que se trouvent cinq tapisseries splendides dont l'une remonte à la fondation. C'est là aussi que l'on voit



Le Cloître au premier étage



encore tels qu'ils ont été posés par les ouvriers de Rolin, les fameux pavés sur lesquels on peut lire, bien qu'un peu effacée, la hautaine devise de Guigone « Seulle », que l'on retrouve un peu partout dans l'Hôtel-Dieu. Que dire des autres salles, si ce n'est qu'elles sont également admirables et prenantes à force « l'estude ou petite de vestibule à la qui doit son nom gardant sur le grand pelle, d'où les ouïr messe » ; c'est sœurs », qui n'a destination et qui jourd'hui comme les religieuses chambre Sainte-Guigone... C'est... les citer toutes. Je dant oublier la cuitourne-broche célèbre dans toute

Entourées de vivant au milieu de par tant de beauté, ment pourquoi les Beaune aiment son. Depuis la

dirige jusqu'à la postulante dont le doux costume bleu est plein de charme, toutes les sœurs admirent profondément leur Hôtel-Dieu, et par leurs soins constants concourent à l'entretien de leur maison qui est un véritable modèle de propreté flamande. Ces cuivres, ces étains, ces boiseries, ce sont des générations d'hospitalières qui les ont fait doux et brillants pour la joie de nos yeux.

Au cours des siècles, l'Hôtel-Dieu a subi bien des vicissitudes, bien des revers. La peste plusieurs fois fut la cause d'incidents violents de la



de souvenirs. C'est librairie », servant « chambre Dieu », « à un oratoire re-autel de la chamalades peuvent « l'enfermerie des jamais changé de reçoit encore au- au temps de Rolin malades. C'est la Anne ou mourut mais je ne peux ne veux pas cependont le fameux « Bertrand » est la Bourgogne.

choses admirables, l'harmonie créée on comprend aiséhospitalières de ainsi leur mai- « Maitresse » qui les

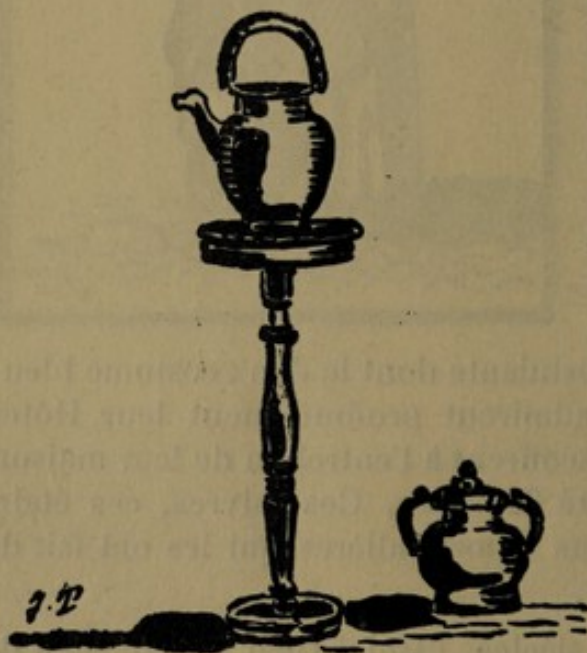
part du peuple. Mais toujours, quoi qu'il arrivât, la noble maison, tenue et dirigée par de vaillantes mains, a maintenu malgré tout l'ordre et la tradition.

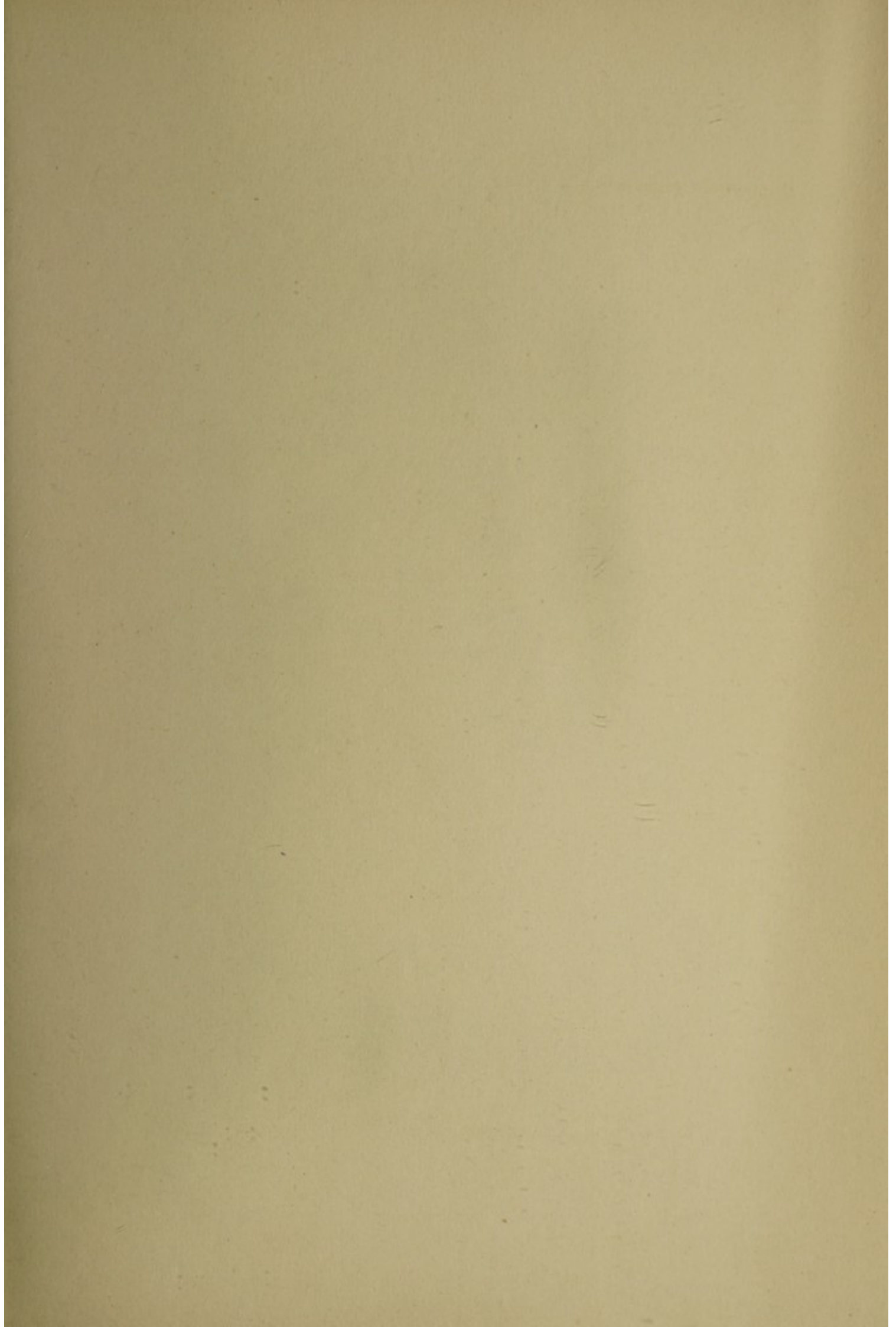
Et je pense avec reconnaissance à l'austère et grave Nicolas Rolin, dont le corps repose dans la somptueuse cathédrale d'Autun, loin de la douce Guigone de Salins, son épouse, qui dort « Seulle » d'un calme sommeil, devant le maître-autel de la chapelle, dans l'Hôtel-Dieu qu'elle a tant aimé.

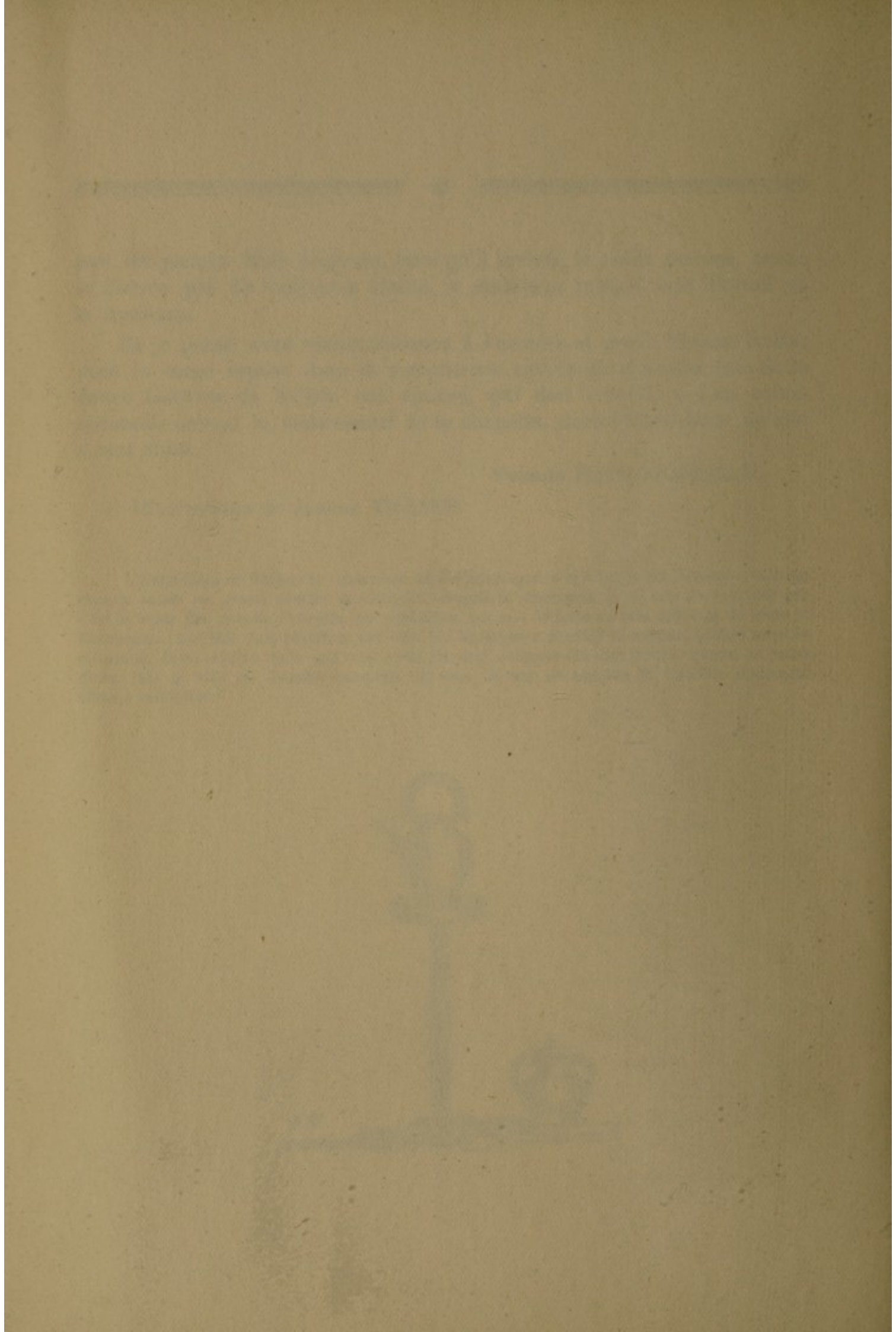
Yvonne Henri MONCEAU.

Illustrations de Jeanne TISSIER.

L'Hôtel-Dieu de Beaune et son musée, où a été transporté le « Jugement Dernier », attirent chaque année un grand nombre de visiteurs français et étrangers. Il est bon de rappeler que c'est la vente des vins de l'hospice en novembre qui sert de base au prix des vins de toute la Bourgogne. En 1926 l'adjudication des vins des Hospices a produit la somme, jamais atteinte jusque-là, de un million trois cent trois mille six cent soixante-dix-sept francs. Quand on pense qu'en 1443 la ville de Beaune comptait 465 feux, et sur ce nombre 27 familles seulement étaient solvables !









IMPRIMERIE DE LA NIEVRE

24, Avenue de la Gare, 34

NEVERS
